Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

7 | 2008

Varia

Isobel HURST, *Victorian Women Writers and the Classics. The Feminine of Homer*

Geneviève Hoffmann

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2568>

DOI : 10.4000/anabases.2568

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 286-288

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Geneviève Hoffmann, « Isobel HURST, *Victorian Women Writers and the Classics. The Feminine of Homer* », *Anabases* [En ligne], 7 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2568> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.2568>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Isobel HURST, *Victorian Women Writers and the Classics. The Feminine of Homer*

Geneviève Hoffmann

RÉFÉRENCE

Isobel HURST, *Victorian Women Writers and the Classics. The Feminine of Homer*, Oxford University Press, 2006, 253 p.
47 livres / ISBN-0-19-928351-6.

- 1 Paru dans la collection « Classical Presences », cet ouvrage issu d'une thèse soutenue en 2003 à l'Université d'Oxford, explore le lien entre les femmes écrivains de l'époque victorienne et les études classiques, *the Feminine of Homer* faisant référence au rêve prophétique d'Elizabeth Barrett Browning, une des plus grandes figures de la poésie du XIX^e siècle, de devenir l'Homère féminin de la littérature (p. 7 ; p. 113-118). À cette thématique qui constitue l'objet principal de l'ouvrage, est articulée l'étude de la place accordée à l'apprentissage du grec et du latin dans la formation des élites masculines à la même époque. L'ouvrage de 252 pages est parfaitement structuré et rédigé avec clarté. Il est composé d'une introduction qui s'ouvre sur une citation de George Eliot (1860), de six chapitres, chacun se divisant en paragraphes aux titres explicites, et d'une conclusion qui reprend le titre d'un essai, pour le moins ironique, de Virginia Woolf : *On Not Knowing Greek* (1925). La bibliographie, principalement consacrée à des études littéraires, et la présence d'un index complètent ce livre d'une lecture à la fois agréable et utile.
- 2 De toutes ces femmes auteurs, connues à des degrés divers des non-spécialistes autant par leurs œuvres que pour leurs parcours de vie atypiques comme George Eliot, Elizabeth Barrett Browning, Mary Shelley, Sara Coleridge, les sœurs Brontë, May

Sinclair, Amy Levy, Virginia Woolf, se dégage pour les historiens des religions la figure de Jane Ellen Harrison, une des premières étudiantes de Cambridge (p. 89-92).

- 3 Pour croiser réalité et fiction, Isobel Hurst a travaillé sur les biographies de ses auteurs, sur leurs correspondances et leurs journaux intimes d'une part, et d'autre part sur le contenu des leurs œuvres. Que ce soit par la voie de la poésie épique ou des romans, toutes ont provoqué au XIX^e siècle une véritable révolution culturelle comparable à celle qu'a connue la Renaissance avec des figures comme par exemple Jane Seymour ou Margaret Rope, fille de Thomas More (p. 54-55). Certes, tout au long du siècle, des évolutions se sont faites dans le sens d'une ouverture de l'enseignement supérieur aux jeunes filles à partir de 1869 et du déclin progressif de la part des Classiques dans la formation des élites anglaises, mais toutes ont eu en commun d'avoir bravé les préjugés de leur temps et d'avoir préféré dans leur jeunesse l'étude des langues anciennes aux devoirs domestiques, encourageant ainsi la réprobation voire la méfiance de la société. Est soulignée l'importance du milieu familial dans cette initiation, les filles de pasteur pouvant jouir de conditions privilégiées quand elles étaient soutenues par leur père dans leur amour du grec et du latin.
- 4 La thèse est la suivante : les jeunes filles, exclues des collèges, n'ont pas été aliénées à un savoir dispensé de façon mécanique et qui faisait de la connaissance, le plus souvent superficielle, des Classiques, une source de distinction sociale. Hors de tout cadre scolaire, dans un cadre domestique, puis dans les bibliothèques, les jeunes filles ont eu un accès plus personnel aux œuvres de l'antiquité qui leur ont été à la fois une source d'inspiration originale et une source d'émancipation, grâce aux valeurs héroïques et à certains caractères féminins de la tragédie. Par cette voie, les pionnières qu'elles sont devenues pouvaient affirmer au début du XX^e siècle leurs ambitions littéraires à égalité avec les hommes.
- 5 Certes, cet essai ne cherche pas à cerner l'impact des Classiques sur la popularité de ces écrivains et sur leurs choix de vie le plus souvent marquée par la marginalité et le tragique. Le contexte historique est le plus souvent évanescent : seule la Grande Guerre est signalée comme un tournant dans la condition féminine. Mais l'étude répond aux principes et aux buts qui la fondent. À ce titre, elle est passionnante, car elle ne nous parle pas seulement de femmes attachantes et inventives, mais aussi d'un moment capital dans l'éducation des jeunes Anglaises. Elle mérite donc de retenir l'intérêt de toutes celles et de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des femmes, du genre comme instrument d'analyse, mais également des historiens de la réception des Classiques par les Européens.

AUTEURS

GENEVIEVE HOFFMANN

Université Jules-Verne (Amiens)
genevieve.hoffmann@wanadoo.fr